

cation du peuple canadien pour la culture du sol, une partie de ses membres qui exercent par goût et entraînement naturel des genres de vie différents ; par exemple, le commerce, l'industrie, les arts libéraux, les lettres et les sciences, c'est chose voulue par Dieu même, et par conséquent ces états divers sont aussi de véritables vocations ; mais ce n'est pas là la vocation générale du peuple, ni la force physique, politique et morale de la nation. Ce n'est pas là le peuple. Dans les hommes de lettres et de science, s'ils sont religieux et moraux, nous avons bien la tête de la nation ; mais le corps, c'est le peuple ; et à ce peuple, il faut une vocation : or, celle des Canadiens-Français, ce doit être la culture du sol magnifique que la Providence leur a donné. Il l'a reçu pour lui et les générations futures, qui se succéderont d'âge en âge dans son sein. S'il abusait de ce don, il mériterait bien l'asservissement et la misère dus à sa négligence, à son ingratitude, à son infidélité envers Dieu.

Quand donc chaque classe sera à sa place, parmi nous, avec ses vertus et son aptitude, il y aura une nation. La vouloir autrement c'est vouloir se faire utopiste dans le genre du siècle, qui remodèle tout en dehors des lois de Dieu et de la nature. Voyez l'esprit moderne faire de nouveaux peuples avec les Italiens, vicillis depuis tant de siècles dans leurs habitudes, leurs lois, leur religion ; dans tout ce qui constitue un peuple. On les veut façonner à la mode du jour. Pour cela, on a imaginé qu'ils souffraient de n'être pas au niveau des nouveautés politiques de l'époque. On leur a envoyé des pédagogues bibliques, révolutionnaires et constitutionnels. On leur a fait croire qu'ils n'étaient pas libres, parce qu'ils ne se croient pas en droit, comme ailleurs, de chasser leurs princes ou de les tuer. On leur a appris à fouler aux pieds tout principe qui ne vient pas de la souveraineté aveugle du peuple : sophisme qui tiendra toujours les sociétés à deux doigts de leur ruine, tant qu'on aura en tête d'en faire une vérité. Enfin, on les a initiés aux douceurs du régime révolutionnaire. Qui maintenant osera dire qu'ils ne sont pas plus heureux, puisqu'ils ont acquis le droit à la guerre civile, à l'irréligion, à l'immoralité, au paupérisme, etc., etc. ? Il est vrai qu'en compensation, l'industrie et la spéculation fiévreuse, fertile en richesses exclusives et en faste insolent,

feron
peup
trôn
prêt
tiles
meu
ciété
tant
peu
peup
reux
vie,
aug
tien
de l
là le
tion
L
lui.
fisez
com
tion
appl
ou c
peu
cons
tust
tern
titu
qu'
cho
de
tion
à c
tris
mé
dé
d'
loi
lui
far
tot